

---

*Nietzsche*  
*et*  
*l'éternel retour*

Traduit de l'espagnol par Bruno Dietsch

---



---

JEAN CURUTCHET

# NIETZSCHE ET L'ÉTERNEL RETOUR

Du même auteur :

*Récit de deux amitiés* (Georg, Editeur, Genève 1991)

*Elella ou l'amour magique* (Éditions J. Curutchet, 1998)

---

A paraître aux Éditions Jean Curutchet :

*La fleur qui n'existe pas,*

*Les mystères,*

*Ni par mer ni par terre,*

*Qui appelle dans les glaces,*

*Le serpent du Paradis,*

*etc...*

© Editions Jean Curutchet, 1999.

64640 Hélette

ISBN : 2.912.932.06.8

MIGUEL SERRANO

*Nietzsche  
et l'éternel retour*

Traduit de l'espagnol (chilien)  
et annoté par Bruno Dietsch

Éditions  
Jean Curutchet

PARTIE I

LÉ GRAND SANATORIUM

On sait que la Suisse est un pays spécial, mais on ignore généralement qu'un romantique dort au fond de chaque Suisse, au-delà de ce qu'ils appellent eux-mêmes leur « esprit helvétique » qui enveloppe tous les Cantons, depuis la Suisse romande jusqu'à la Suisse italienne en passant par la Suisse alémanique, et qui fait par exemple que la Suisse italienne est si différente de l'Italie du nord, distante d'à peine une dizaine de kilomètres. Le Suisse souffre en silence d'être tel qu'il est, ou d'être perçu comme il l'est : un petit bourgeois préoccupé par sa sécurité, ses banques, ses horloges, ses fromages, avec une vision très limitée, celle de l'espace d'une vallée entre deux montagnes. S'il en est venu à être ou à paraître tel, le Suisse trouve une compensation en préparant sa terre à un avènement : l'arrivée d'un visiteur extraordinaire,

qui doit venir à périodicité régulière et qui, ignorant des normes de l' « esprit helvétique », ou passant outre, se projette dans l'éternité. Dans le passé, ce pays a reçu Rilke, Romain Rolland, Hermann Hesse, Thomas Mann, Nietzsche. Aujourd'hui Krishnamurti.

De cette façon, en créant les conditions propices à l'avènement, le Suisse se rédime. Entre-temps, il est l'hôtelier, l'administrateur d'un Grand Sanatorium de l'humanité, qui fournit le nécessaire pour que quelques êtres d'exception en lesquels il se projette, puissent vivre, souffrir, rêver ici ; et, souvent, mourir ici. Dans ce Grand Sanatorium, que les Suisses régendent, en plus des horloges avec lesquelles ils comptent les minutes de leurs vies, ils leur ont offert un trampoline pour sauter dans l'éternité. Et si ce n'étaient pas vraiment les habitants de ce pays qui offrent cette possibilité, alors ce seraient ses montagnes, ses neiges pures, ses lacs et ses bois ; les rêves qui se lovent profondément dans l'âme de cette terre, et qu'elle ne réalise pas, mais permet à d'autres de réaliser.

J'ai lu Nietzsche dans mon adolescence.

Depuis ces années-là, je crois que je n'étais jamais retourné à ses livres. Je savais pourtant que la plus grande influence dans la littérature et la vie de Hermann Hesse était Nietzsche, son maître pour le maniement incomparable de la langue allemande et pour le style de vie.

Bien, me voici au milieu des cimes et des neiges de Sils-Maria, juste en face de la maison que Nietzsche habitait il y a plus de quatre-vingts ans.

Hermann Hesse a écrit ce qui suit sur cette maison :

– « Pour moi aussi Sils-Maria a représenté une expérience particulière, un spectacle qui, depuis lors, m'est devenu toujours plus cher et plus essentiel, à chaque fois que je le retrouve, le cœur rempli d'émotion ; je pense à la maison un peu sombre, accrochée à flanc de rocher, où Nietzsche était hébergé en Engadine. Au milieu de la multitude bigarrée et tapageuse de sportifs et de touristes et des grands hôtels d'aujourd'hui, elle s'élève encore, avec le même orgueil et la même ténacité, et elle observe le visiteur avec un

peu de mauvaise humeur, comme dégoûtée ; suscitant tout à la fois vénération et compassion, elle nous rappelle de façon pressante cette haute et noble figure humaine de l'ermite porteur d'une doctrine hérétique. »

Je sens ma gorge se nouer. Seraient-ce les souvenirs de mon adolescence qui reviennent tout à coup ? Non, c'est quelque chose qui vient d'un point qui m'est extérieur, parce que cette « noble figure humaine » qui est passée un jour par ici, c'est un signe tout là-haut qui ne s'obscurcit pas, qui devra être recueilli par la chaîne des générations successives, repensé dans l'urgence pour que l'espèce ne s'enfonce pas dans la destruction par la machine et par la vulgarité, pour que ne soit annihilée la semence-homme.

En face de la maison, aujourd'hui convertie en modeste musée, la famille suisse alémanique des Bodmer, qui avait donné une maison à Hesse, à Montagnola, a fait sculpter un aigle de bronze, à la mémoire de l'aigle de Zarathoustra ; ses ailes sont prêtes pour qu'il prenne son envol. C'est avec lui que nous irons jusqu'à un rocher près du lac, là où

*et l'éternel retour*

Nietzsche avait eu la vision de l'Éternel Retour de toutes choses ; parce que l'Éternel Retour n'était pas une idée, une théorie née d'une base rationnelle, mais une révélation, comme lui-même le déclare. Une idée qui vint soudainement, d'en haut, ou des profondeurs, et qui explosa dans le centre de son être. Ce que Nietzsche dut faire ensuite, c'est lutter pour que cette révélation ne se transforme pas en religion, et lui, en prophète, ou en possédé. Il voulut étudier à l'Université de Vienne les mathématiques supérieures et la physique pour habiller cette idée avec des vêtements prestigieux, et compréhensibles.

Lou Salomé, cette femme extraordinaire, si belle, amour spirituel de Nietzsche et de Rilke, révèle dans une lettre que « Nietzsche retournait sans cesse à son idée erronée de trouver une base scientifique irréductible à son idée, au moyen d'études de physique et de la théorie des atomes. Il voulait étudier les sciences à l'Université de Vienne ou de Paris. Ensuite, et seulement après de nombreuses années de silence absolu, il voulait revenir parmi les hommes comme le

Docteur de l'Éternel Retour... »

Nietzsche dit<sup>1</sup> : « L'idée de l'Éternel Retour, cette formule suprême de l'affirmation, la plus haute qui se puisse concevoir, date du mois d'août 1881. Elle est jetée sur une feuille de papier avec cette inscription : « À six mille pieds par delà l'homme et le temps. Je parcourais ce jour-là la forêt, le long du lac de Silvaplana ; près d'un formidable rocher qui se dressait en pyramide, non loin de Surlei, je fis halte. C'est là que cette idée m'est venue ».

Et Lou Salomé écrit, au début de sa lettre : « Elles sont pour moi inoubliables, ces heures au cours desquelles il me confia pour la première fois cette pensée, comme un secret,

---

1. Les principes suivants pour la traduction des citations ont été adoptés : les citations de *Ecce homo* – celle-ci et celle sur l'inspiration – sont reprises dans la traduction d'Henri Albert, les quelques brèves citations de *Ainsi parlait Zarathoustra* dans celle de Marthe Robert ; celles – parfois approximatives – des fragments posthumes issus généralement du tome cinquième des œuvres complètes qui contient également *Le gai savoir* ont été retraduites de l'espagnol, mais chaque fois que nous l'avons pu, c'est-à-dire dans presque tous les cas, on a indiqué en note leur référence dans l'édition Colli-Montinari, de telle sorte que le lecteur pourra se référer, soit à l'édition allemande chez Gruyter, soit à la traduction française de Pierre Klossowski chez Gallimard.

*et l'éternel retour*

c'est-à-dire, quelque chose dont la vérification et la preuve lui causaient de l'horreur ; il parlait à mi-voix, avec tous les signes de la terreur la plus profonde ».

Toujours, depuis ma première lecture de Nietzsche, ce qui m'a le plus impressionné et que je devais conserver en moi, c'est sa conception de l'Éternel Retour, et je me suis efforcé d'arriver à la comprendre, sans y parvenir pleinement. (Mais Nietzsche lui-même y est-il parvenu ?) Certes, je savais que cette doctrine n'avait rien à voir, ni avec la métempsychose, la réincarnation, ni avec le dogme de la résurrection de la chair, même si on pouvait commettre l'erreur de les y relier. Une sensation précise m'a poursuivi, que là se cache quelque chose de fondamental, capté d'une façon entièrement nouvelle, jusqu'alors jamais pénétré de cette manière, et qui devra être actualisé, même au risque de souffrir d'une pareille épouvante.

Nietzsche a tenté de donner une base scientifique à sa révélation, et ce, comme nous le dit Lou Salomé, en étudiant la physique des atomes. Mais à la fin du dix-neuvième siècle

on n'avait pas encore pénétré dans cet univers fantasmagorique de la physique subatomique et quantique, qui devrait rendre possible, selon nous, un retour de l'Éternel Retour. Chose qui nous paraît urgente, car l'essence de sa révélation n'a jamais été approchée.

Tout là-haut, l'aigle continue à tracer ses cercles.

## L'éternel retour

C'est ainsi qu'il tente d'exposer sa révélation de Sils-Maria :

« La quantité de force à l'ouvrage dans l'univers est déterminée, elle n'est pas infinie. Par conséquent, le nombre de positions, de variations, de combinaisons et de développements de cette force est certainement énorme et pratiquement incalculable, mais toujours déterminé et jamais infini. C'est-à-dire, cette force est éternellement égale et éternellement active ; parce que le temps dans lequel se développe cette force est indéfini. Jusqu'à l'instant présent elle a déjà parcouru une durée indéfinie, et donc, tous les développements possibles de ladite force se sont déjà

effectués. Par conséquent, tous les développements momentanés doivent être des répétitions. Ainsi donc, ce que cette force produit et ce qui naît d'elle, et ainsi de suite dans le futur et dans le passé, tout cela a déjà existé un nombre infini de fois, dans la mesure où l'ensemble de toutes les forces reproduit ses évolutions. »<sup>1</sup>

« En d'autres temps on croyait qu'à l'activité indéfinie dans le temps correspondait une force infinie, inextinguible. Maintenant on pense que la quantité de force reste la même et qu'elle n'est pas nécessairement infinie. La force est éternellement active, mais elle ne crée pas nécessairement un nombre infini de choses ; elle peut se répéter : telle est ma conclusion. »<sup>2</sup>

« Un devenir toujours nouveau jusqu'à l'infini est une contradiction ; cela supposerait une force qui puisse croître jusqu'à l'infini. Mais d'où pourrait venir une telle force ?<sup>3</sup> ...Il faudrait qu'elle ait commencé à un moment donné et elle devrait cesser à un moment don-

---

1. V, 11.202

2. V, 11.269

3. V, 11.213

né. La conception d'un commencement est absurde, parce qu'elle supposerait un état d'équilibre de la force. Si elle était ou avait été en équilibre, cet état devrait être éternel. S'il y avait eu un moment où les forces eussent été en état d'équilibre parfait, cet état durerait encore... Il n'y a pas de variations à l'infini, éternellement nouvelles, mais un cercle d'un nombre déterminé de variations qui se répètent sans cesse ; l'activité est éternelle ; le nombre de produits et de systèmes de forces est fini. »<sup>1</sup>

« Tout est nécessairement déjà survenu, parce que le temps a déjà duré une éternité, il n'y a plus de nouvelles possibilités, et tout a déjà existé un nombre infini de fois. »<sup>2</sup>

« À partir de chaque instant en comptant vers le passé on trouve toujours un temps infini. »<sup>3</sup>

« Si le monde avait une fin, celle-ci aurait déjà été atteinte. S'il pouvait y avoir pour le monde un état définitif, il aurait également été atteint. S'il y avait un état permanent et un

---

1. V, 11.305

2. V, 11.152

3. V, 11.245

repos durant lequel le monde aurait véritablement eu l'*être*, ne fût-ce que pour un moment, *c'en serait fait du devenir !* »<sup>1</sup>

« Gardons-nous d'attribuer à ce cercle des choses des tendances, une fin, ou de le considérer, suivant nos besoins, comme stupide, ennuyeux, etc... Certainement que nous pouvons y voir aussi bien le degré suprême de l'irrationalité que tout le contraire ; mais nous ne pouvons pas le mesurer suivant un critère de rationalité ou d'irrationalité, puisque ces prédicats ne sont pas d'application universelle... Le mouvement circulaire ne s'est pas formé après coup ; c'est la loi primordiale.<sup>2</sup> Le chaos du tout, comme négation de toute finalité, n'est pas en contradiction avec l'idée d'un mouvement circulaire ; ce dernier est simplement une nécessité aveugle, sans aucune sorte de finalité formelle, éthique ou esthétique. Il n'y a aucune intention, ni dans la partie, ni dans le tout...<sup>3</sup> Il ne faut pas penser que le tout ait tendance à réaliser certaines formes, qu'il veut être plus beau, plus parfait,

---

1. V, 11.292

2. V, 11.157

3. V, 11.225

*et l'éternel retour*

plus compliqué. Tout ça c'est de l'antropomorphisme...<sup>1</sup> Tout est répétition : Sirius et l'araignée, et tes idées en ce moment, et cette pensée que tu formules maintenant comme quoi "tout est répétition." »<sup>2</sup>

« Le monde entier est la cendre d'innombrables êtres vivants, et l'ensemble de ce qui est vivant, même si ce n'est qu'une infime partie du tout, a déjà vécu en d'autres temps et vivra de nouveau. Si nous admettons un temps éternel nous devons admettre un mouvement éternel de la matière. »<sup>3</sup>

« Qui que tu sois, étranger aimé, que je rencontre pour la première fois, livre-toi à l'enchantement de cette heure et du silence qui nous entoure de toutes parts, et laisse-moi te parler d'une pensée qui s'élève devant moi pareille à une étoile et qui voudrait jeter sa lumière sur toi comme sur tout autre, parce que telle est la mission de l'étoile. »<sup>4</sup>

« Le monde des forces ne souffre pas la moindre diminution, car dans le cas contraire,

---

1. V, 11.205

2. V, 11.206

3. Nous n'avons pu identifier l'origine de cette citation.

4. V, 11.202

dans la suite indéfinie du temps, ces forces auraient diminué jusqu'à leur annihilation complète. Le monde des forces ne rencontre pas le moindre repos, car dans le cas contraire ce repos aurait déjà été atteint et l'horloge de l'existence se serait arrêtée. Par conséquent, le monde des forces n'est jamais en équilibre ; il n'a pas un seul moment de repos ; la quantité de force et de mouvement reste toujours égale. N'importe quel état que ce monde puisse atteindre, il l'a assurément déjà atteint, et pas rien qu'une fois, mais avec un nombre infini de répétitions. Ainsi l'instant présent a déjà eu lieu dans un autre temps et il reviendra, avec la même distribution de forces ; et il en va de même de l'instant précédent et de l'instant suivant. Homme ! toute ta vie est pareille à une horloge à sable, qui se renverse sans cesse, avec toujours le même sable qui s'écoule, le temps d'une minute, pendant laquelle toutes les conditions qui déterminent ton existence reviennent dans l'orbite du temps. Et tu rencontreras à nouveau chacun de tes amis et de tes ennemis et chaque espoir et chaque erreur, et chaque brin

*et l'éternel retour*

d'herbe, et chaque rayon de lumière, et toute la multitude des objets qui t'entourent. Cet anneau dont tu es un petit maillon, éternellement reviendra briller. Et dans le cours de chaque vie humaine il y aura toujours une heure où, d'abord un seul, puis beaucoup, puis tous, seront illuminés par l'idée la plus puissante de toutes, l'idée de l'Éternel Retour de toutes choses : ce sera pour l'humanité l'Heure du grand Midi. »<sup>1</sup>

L'ermite poursuit :

« Ma doctrine est la suivante : vis de façon à désirer vivre une nouvelle fois ! Tu vivras toujours une autre fois !<sup>2</sup> La question à te poser sur tout ce que tu entreprends, c'est : est-ce que cela est de telle nature que je voudrais le faire pour une éternité ?<sup>3</sup> Imprimons le sceau de l'éternité sur notre vie !<sup>4</sup> Tu sens que doit arriver l'heure des adieux, et peut-être bientôt, et le crépuscule de ce sentiment illumine ton bonheur. Ne néglige pas ce témoignage que tu aimes la vie et que tu t'ai-

---

1. V, 11.225

2. V, 11.163

3. V, 11.143

4. V, 11.159

mes toi-même en aimant la vie comme tu l'as vécue et comme elle t'a traité, et que tu aspirés à l'éterniser. Mais n'oublie pas que le périssable entonne sa chanson et qu'en entendant la première strophe tu meurs presque de nostalgie à l'idée que tout pourrait passer pour toujours. »<sup>1</sup>

« Tu crois que tu disposeras d'un long repos avant ta renaissance ? Eh bien, tu te trompes ! Entre le dernier instant de ta conscience et le premier reflet de la nouvelle vie *il n'y a pas d'espace pour le temps ; c'est comme un éclair. L'intemporalité et la succession s'allient l'une à l'autre dès que disparaît l'intellect.* »<sup>2</sup>

« Êtes-vous préparés ? Vous devez avoir traversé tous les degrés du scepticisme et vous être baignés avec délice dans les eaux du torrent ; sinon vous n'avez aucun droit à cette idée.<sup>3</sup> Une vallée entre des glaces dorées et un ciel pur... »

---

1. V, 15.54

2. V, 11.318

3. V, 11.339

PARTIE II  
LE MAGE

Suivons l'ombre que projette l'aigle dans son vol tout là-haut, dans cet air pur, raréfié. Dans ces hautes solitudes, on entend tout à coup un cri : « Seul celui qui se sent capable de se répéter éternellement perdurera ! »<sup>1</sup>

Avons-nous bien entendu ? Et voici d'autres cris :

« Depuis le moment de l'apparition de cette idée, toutes les couleurs changent et l'histoire devient autre... » « L'histoire future : cette pensée triomphera de plus en plus, et ceux qui n'y croient pas devront disparaître radicalement, il n'y a de place dans leur conscience que pour une vie éphémère. »<sup>2</sup>

Que signifie ceci ? Est-ce la négation de la doctrine de l'Éternel Retour, où rien ne peut être altéré ? Est-ce le fanatisme, l'extase qui

---

1. V, 11.338

2. V, 11.338

se transforme en religion, en apophtegme, en menace ? Et encore quand il dit : « Dans le cours d'une vie humaine d'abord un seul homme, puis beaucoup, puis tous seront illuminés par l'idée la plus puissante, celle de l'Éternel Retour de toutes choses : ce sera pour l'humanité l'Heure du grand Midi ? »

Qu'est-ce que le grand Midi ? Une situation spéciale dans le Cercle, ou une sortie du Cercle ? Est-ce comme un écho du Nirvana bouddhique, qui soustrait un homme, puis beaucoup et un jour tous, à la Roue des réincarnations karmiques ? S'il était là, Nietzsche le nierait.

Nietzsche était trop lucide, perspicace, et il était toujours en éveil face aux dangers du fanatisme qu'il avait tant combattus, et qui auraient pu l'entraîner à se transformer en fondateur de religion. Il ne serait pas tombé si ingénument dans une contradiction de cette sorte. Mais peut-être qu'il existe un aspect essentiel de la doctrine, quelque chose qui peut-être s'y introduit subrepticement et malgré lui, et que pour cette raison, il se serait abstenu d'éclaircir, le gardant pour lui, l'em-

*et l'éternel retour*

portant avec lui au fond des eaux.

Il donne des indices fugaces : « L'idée la plus puissante met à contribution beaucoup de forces qui étaient auparavant employées à d'autres fins, et par conséquent elle possède un pouvoir formateur, *elle crée de nouvelles lois* dans le mouvement des forces ; mais elle ne crée pas de forces nouvelles ; c'est là que réside la possibilité de déterminer et d'ordonner d'une nouvelle manière les individus dans leurs affects. »<sup>1</sup>

C'est ainsi qu'il nous entrouvre la porte pour nous permettre de jeter un coup d'œil dans son laboratoire secret, où il se prépare à concevoir le Surhomme ; ce nouvel être qui devra être créé par une mutation (que l'homme présuppose), au moyen d'une Grande Idée qui « mette à contribution des forces, qui auparavant étaient employées à d'autres fins ; mais sans créer de *forces nouvelles* ».

Comme principe fondamental de la philosophie de Nietzsche il y eut aussi la volonté de puissance : accumulation d'énergie dans un individu déterminé, vase communiquant,

---

1. V, 11.220

capable de produire une « haute tonalité de l'âme. »<sup>1</sup> C'est la « vie pulsionnelle » qui doit être écoutée, c'est son « fantasme » qui doit être interprété par la Grande Idée, qui émerge non de la mentalité conscienté, mais de ces profondeurs-là. Seulement avec ce type d'Idées, qui apparaissent comme « révélées », on peut exprimer avec le plus de fidélité possible le « fantasme » de la vie pulsionnelle, car elles sont imprégnées des énergies de la plus « haute tonalité de l'âme ». Quand elles surviennent, quand elles émergent à la surface, alors elles ont un « pouvoir formateur », et elles sont capables de créer de nouvelles lois qui déterminent et ordonnent d'une façon différente les individus, produisant des « Formations de Souveraineté ».

Il est nécessaire de reproduire ici ce que Nietzsche dit sur l'Inspiration, telle qu'il en avait fait l'expérience, telle qu'elle l'avait possédé, quand il conçut son Zarathoustra et son Éternel Retour<sup>2</sup> :

« Le mot révélation, entendu dans ce sens que tout à coup quelque chose se révèle à

---

1. V, 11.326

2. NdT. Les citations qui suivent proviennent d'*Ece homo*.

*et l'éternel retour*

notre vue ou à notre ouïe, avec une indicible précision, une ineffable délicatesse, « quelque chose » qui nous ébranle, qui nous bouleverse jusqu'au plus intime de notre être, – est la simple expression de l'exacte réalité. On entend, on ne cherche pas ; on prend, on ne se demande pas qui donne. Tel un éclair, la pensée jaillit soudain avec une nécessité absolue, sans hésitation ni recherche. Je n'ai jamais eu à faire un choix. C'est un ravissement où notre âme démesurément tendue se soulage parfois par un torrent de larmes, où nos pas, sans que nous le voulions, tantôt se précipitent, tantôt se ralentissent, c'est une extase qui nous ravit complètement à nous-mêmes, en nous laissant la perception distincte de mille frissons délicats qui nous font vibrer tout entiers, jusqu'au bout des orteils ; c'est une plénitude de bonheur où l'extrême souffrance et l'horreur ne sont plus éprouvées comme un contraste, mais comme parties intégrantes et indispensables, comme une nuance nécessaire au sein de cet océan de lumière.(...) Tout cela se passe sans que notre liberté y ait aucune part, tandis que nous

sommes entraînés, comme en un tourbillon, par un sentiment plein d'ivresse, de liberté, de souveraineté, de toute-puissance, de divinité (...). Les choses elles-mêmes viennent à nous, désireuses de devenir symboles... ».

« Quelqu'un a-t-il, en cette fin du dix-neuvième siècle, la notion claire de ce que les poètes, aux grandes époques de l'humanité, appelaient *Inspiration* (...). Pour peu qu'on ait gardé en soi la moindre parcelle de superstition, on ne saurait en vérité se défendre de l'idée qu'on n'est que l'incarnation, le porte-voix, le médium de puissances supérieures ».

Nous devons nous souvenir de ces paroles si insolites de Nietzsche, nous y reviendrons à la fin de cette étude.

Qu'est-ce que Nietzsche croyait possible de réaliser – ce quelque chose de si énorme – à l'intérieur du Cercle des hasards aveugles de l'Éternel Retour ? « Gardons-nous d'affirmer qu'une loi, quelle qu'elle soit, domine l'univers comme sa propriété éternelle. Toutes les qualités chimiques peuvent s'être formées, puis disparaître, puis se former à nouveau...<sup>1</sup>

---

1. V, 11.201

La pluralité des qualités serait-elle aussi dans notre monde une conséquence de l'origine absolue de qualités fortuites, même si celle-ci n'apparaît pas en tant que telle sur notre planète ? Ou est-ce que nous avons accepté une règle, que nous appelons cause-et-effet, sans nous en rendre compte ; un arbitraire érigé en règle, par exemple, l'oxygène et l'hydrogène chimiques ? Cette règle ne serait-elle pas la prolongation d'une chimère ? »<sup>1</sup>

« Devrons-nous considérer aussi les lois du monde mécanique comme des exceptions et, d'une certaine manière, comme une possibilité parmi d'autres ? Devrons-nous penser que nous avons été jetés par hasard dans ce recoin de l'univers mécanique ? Que le monde de la chimie est, à son tour, l'exception et le hasard dans le monde mécanique et que finalement l'organisme, quant à lui, est aussi une exception et un hasard dans le monde chimique ? Et que le monde mécanique est un jeu sans règle, qui finalement aurait obtenu sa consistance – comme maintenant les lois organiques – pour notre observation ? De telle façon que

---

1. V, 11.301

toutes nos lois mécaniques ne seraient pas éternelles mais qu'elles auraient eu un commencement et un développement, parmi une infinité d'autres lois mécaniques différentes, comme leur reste, ou qu'elles seraient parvenues à prédominer dans certaines parties du monde et non dans d'autres ? Parce que nous avons besoin d'une volonté, d'une véritable irrégularité, mais qui possède le pouvoir de devenir régulière ; une stupidité originelle, qui ne servirait pas même pour la mécanique... Devrions-nous admettre comme forme la plus universelle de l'être une forme non mécanique, une forme soustraite aux lois de la mécanique (bien qu'elle ne leur soit pas inaccessible)... Quel serait l'être universel maintenant et toujours ? »<sup>1</sup>

Dans la dernière partie de cette étude nous pourrions voir combien Nietzsche dans la formulation de ces questions était en avance sur son temps.

Mais quel est le nœud de sa vision, si tant est-il qu'il en existe un ? Quelle est la place du Surhomme, et du grand Midi de la révélation

---

1. V, 11.313

*et l'éternel retour*

de l'Éternel Retour ? Peut-être est-ce le soupçon que, de quelque manière, le hasard pourrait se transformer en destin, et que quelque chose pourrait être créé, modifié, à l'intérieur du Cercle de l'Éternel Retour, bien que seulement pour « créer de nouvelles lois dans le mouvement des forces », mais « sans créer de forces nouvelles ? »

Si la « plus haute tonalité de l'âme » est atteinte non par l'idée rationnelle, consciente, mais par « la plus Grande Idée », qui vient des profondeurs, comme une révélation, une Inspiration, « comme une idée pensée par un autre », dont nous sommes uniquement « l'incarnation, le porte-voix, le médium de pouvoirs supérieurs » ; si le « fantasme », cet « autre » de la vie pulsionnelle, ne peut être interprété que par cette sorte d'Idées, alors, uniquement la poésie et la magie seront aptes à transmuter le hasard en destin et à « créer de nouvelles lois dans le mouvement des forces » ; elles seront seules capables de créer le Surhomme et d'altérer, fût-ce de façon infime – ce qui, au fond, ne serait pas le cas – ce qui arrive à l'intérieur du cercle aveugle.

Uniquement la poésie, la magie – et non la science du dix-neuvième siècle ; celle du vingtième est déjà de la poésie – atteindront le Midi de la révélation.

Et ainsi, nous sommes parvenus – que le destin le veuille ! – à déterrer la clef secrète, que l'ermite a désiré garder pour lui, l'emportant avec lui au fond de son naufrage, jusqu'au nouveau matin de sa résurrection : Magie, Poésie.

C'est-à-dire, tout changement produit à l'intérieur du Cercle de l'Éternel Retour est invention, création pures, simulacre : Illusion, Maya. Parce que c'est cela, la Magie et la Poésie. Rien de plus, et rien de moins.

## Le donneur de sens

« Je marche parmi les hommes comme parmi les fragments de l'avenir, de cet avenir que je contemple.

Et tout ce que je compose et me propose tend à composer et à rassembler en une seule chose ce qui est fragment et énigme et cruel hasard.

Et comment supporterais-je d'être homme si l'homme n'était pas aussi poète et déchiffreur d'énigmes et le rédempteur du hasard !

Délivrer les hommes passés et transformer tous les « Cela fut » en un « C'est là ce que j'ai voulu », – voilà ce que j'appellerai d'abord rédemption. »<sup>1</sup>

---

1. NdT. *Ainsi parlait Zarathoustra*, deuxième partie, *De la rédemption*.

« L'homme est une chose informe, une matière, une laide pierre qui a besoin du statuaire... Hélas ! ô hommes, une statue sommeille pour moi dans la pierre, la statue des statues ! Hélas ! pourquoi faut-il qu'elle dorme dans la pierre la plus affreuse et la plus dure ? »<sup>1</sup>

« Faire apparaître la vie absurde comme la suprême richesse... Je veux introduire un impératif de création dans la science. La nécessité impulsive de créer un être qui excède notre espèce »... « Une ombre est venue à moi - la plus silencieuse, la plus légère de toutes les choses un jour est venue à moi ! La beauté du Surhomme m'a visité comme une ombre »<sup>2</sup>... Quel est ce fantôme, sinon un être qui n'existe pas, que l'homme présuppose, mais qui indique la finalité de l'existence ? C'est-à-dire, la liberté de tout vouloir, ou encore, de tout l'arbitraire. « Dans la finalité réside l'amour, la vision accomplie, la nostalgie ! »

---

1. NdT. Cf. *Ecce homo*, le chapitre consacré à *Ainsi parlait Zarathoustra*.

2. Citation de *Ainsi parlait Zarathoustra*, deuxième partie, *Sur les îles bienheureuses*, in fine.

Nietzsche ne croit pas en une finalité de l'existence dans le Cercle du Retour ; il remplace les hasards sans nombre par la création magique, par l'action de la poésie créatrice. Et il dit : « la science est une question dangereuse ». La science convertie en poésie, je pense.

Il n'y a rien de plus éloigné du darwinisme que la conception nietzschéenne du Sur-homme. C'est une pure invention ou création, plus proche de Lamarck que de Darwin, mais plus proche de Teilhard de Chardin que de tout autre, puisque son apparition, sa création, dépendrait de nous-mêmes, de notre effort individuel. (Elle s'effectue dans la « Noosphère », pour employer les termes de Chardin). Cependant, ce qui est certain, c'est qu'elle n'est proche de personne, pas même de Chardin. Elle serait plus proche de la conception orientale hindoue ou chinoise, et de la doctrine de Maya, la Grande Illusion, puisque tout est illusion et fantasmagorie, une pure invention de l'homme, du mage, du poète, à l'intérieur du Cercle des hasards et des combinaisons fortuites de l'énergie et de

la lumière. Il y a là une pierre, il y a là quelque chose que la nature a laissé incomplet (comme disait l'alchimiste), et le sculpteur, le mage, devra le compléter. (« Monde, que peux-tu désirer, sinon d'être invisible en nous ? » – Rilke). Ainsi, l'affirmation du grand Midi, du Surhomme, est, au fond, un simulacre de réalité, une comédie divine, ou Divine Comédie. Il y a là quelque chose d'informe, quelque chose qui tourne, une matière malléable, nous allons lui donner Sens, en partant, non de la raison, de l'intellect (qui rendrait tout cela impossible, qui ne saurait interpréter le « fantasme » de la vie pulsionnelle), mais de la haute inspiration et concentration de l'énergie, de la plus « haute tonalité de l'âme » qu'il soit possible d'atteindre avec notre vie, avec notre « volonté de puissance » ; avec une énergie qui vienne des profondeurs, avec la véritable Idée créatrice. C'est ainsi que l'homme, à l'intérieur du Cercle de l'Éternel Retour, voit s'ouvrir, à ce qu'il semble, deux possibilités pour son libre-arbitre, deux chemins pour sa liberté (en apparence, aussi ?) : être donneur de Sens ou

*et l'éternel retour*

se suicider. Il semblerait qu'aucun autre être de la création n'en bénéficie.

Et être donneur de Sens, c'est le sommet de la grandeur permise. Donner Sens à ce qui n'en a pas (« Aimez-moi pour ce que je désire d'être, non pour ce que je suis »). L'éternité elle-même devrait être inventée par l'homme, au moyen d'une Idée qui viendrait des profondeurs, comme une extase inspiratrice. À la fin de ce jeu de lumières sur des miroirs, que reste-t-il ? Est-ce que quelque chose survit ? C'est là que survient le doute (« Mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ») que Nietzsche résout avec son apologie du bouffon, de l'histrionisme, et son exaltation du dionysiaque. Est-ce que tout est comédie, tout ? Même l'Éternel Retour, un simulacre, une imposture, un jeu immense de miroirs cosmiques ? Nous ne le savons pas ; Nietzsche a emporté son secret au fond des eaux.

En tout cas, il semble qu'il ait cru que donner sens à ce qui n'en a pas était la grande mission d'une vie humaine. « Dans la finalité (inventée) réside la nostalgie ». Il faut inven-

ter une finalité pour quelques-uns. Le reste, c'est l'énergie non-signifiante. Quand le sens n'est pas donné par les individualités, parce que l'énergie ne passe plus à travers elles, alors c'est la loi du troupeau qui le donne, confirmant la loi du progrès raisonnable, non de la mutation. Et c'est ainsi que se produit l'esclavage à l'envers ; c'est-à-dire, notre époque.

Il est curieux de voir comment, par ce grand détour, nous sommes arrivés presque à ce que Nietzsche combattait. L'affirmateur de la vie dans son aspect dionysiaque, le négateur des négateurs de la vie, des inventeurs de ce qui n'existe pas, propose quelque chose qui n'existe pas, et dont il sait que cela n'existera jamais, parce que c'est seulement une invention, une création – « dans laquelle réside la nostalgie ». – Une irruption d'histriion, une introduction subreptice, un simulacre à l'intérieur du Cercle des hasards de l'Éternel Retour. Ou est-ce qu'il a voulu croire que ce qu'il a inventé, que le Sens qu'il a apporté depuis la « plus haute tonalité de l'âme », comme un « médium de pouvoirs

*et l'éternel retour*

supérieurs », est plus réel que tout le réel, que tout hasard, que toute répétition fatale des hasards du Cercle, plus réel que la réalité, parce que c'est ainsi « irrévocable, une fois pour toujours », comme dit le vers de Rilke ; parce que la Fleur Qui n'Existe Pas est fleur plus que toutes les fleurs ; parce que la Création ne peut créer qu'à travers l'homme ; parce que c'est seulement par nous qu'il y a maintenant création ?

De cette façon, les hasards individuels se changent, à l'intérieur du Cercle, en destin, en nécessité, et le désespoir en *amor fati*. « Dans ma vie il n'y a plus de hasard », écrivait Nietzsche à Strindberg, peu avant la fin. « Mes hasards sont remplis de signification... » Des *hasards remplis de signification*, ou ce que Jung appellera, cinquante ans plus tard : *Synchronicité*.

Nietzsche aurait-il pu échapper à la folie ?

Sans doute il doit en être ainsi. La Force, l'Énergie, l'Ange, détruisent le vase qui les reçoit. Cette « haute tonalité » résonne au-delà de ce qu'une oreille peut entendre. Nietzsche a appelé ce moment qui suit la visitation terrible de l'Inspiration créatrice la « rancune de la grandeur », une force qui se retourne contre le visionnaire, contre le médium dont elle s'est servi, comme « avec rancune », pour le laisser vide, ou détruit. « La grandeur se paie cher ! » dit-il.

Il existerait, à ce qu'il semble, des fragments peu connus de Nietzsche, écrits aussi à Sils-Maria, qui se réfèrent à l'Éternel Retour, non comme à « une horloge à sable qui se tourne et

se retourne », mais comme à un Cercle à l'intérieur duquel un moi déterminé dispose d'un certain nombre, bien que toujours limité, de vies distinctes, un certain nombre de *possibilités différentes* à parcourir. C'est à l'intérieur d'une de ces différentes possibilités que se présenterait, tout soudain, la révélation de l'Éternel Retour : le grand Midi.

Dans la lettre de Lou Salomé, que nous avons citée, elle ne croit pas, peut-être parce qu'elle ne la connaît pas, à cette autre interprétation de Nietzsche, et elle se réfère seulement à une seule vie répétée *ad infinitum*. Mais, si cette amplification de la doctrine nietzschéenne existait, un monde de conséquences s'ouvrirait pour le sentiment d'un moi qui se répète avec la possibilité de réalisations nouvelles. Ainsi on s'approche aussi d'un grand pas de la métempsychose ; le moi devra maintenant parcourir un certain nombre d'individualités disponibles à l'intérieur du Cercle de l'Éternel Retour, jusqu'à ce qu'il atteigne le Midi de sa révélation.

Je pressens que quand je mourrai, dans le temps indéfini, quelqu'un, quelque part dans

*et l'éternel retour*

ce monde ou dans l'univers, se sentira de nouveau *moi*, comme je me sens *moi* maintenant. Et ce moi, je le serai moi-même. Cette intuition, qui me poursuit depuis l'enfance, j'ai tenté de l'exposer dans mes propres livres, spécialement dans *Ellella*.<sup>1</sup>

Il est très possible que Nietzsche ait fait une expérience similaire en pensant à la révélation de l'Éternel Retour, qu'il en soit venu à soupçonner qu'à l'intérieur du Cercle il n'y avait pas d'autre moi que le sien ; que tous les autres étaient lui-même, projeté dans un jeu de miroirs hallucinant. Qui pourra prouver qu'il n'en est pas ainsi ? Qui me pourra prouver que je ne suis pas Nietzsche, que Nietzsche n'est pas moi-même ? Est-ce que quelqu'un pourra me prouver, quand je mourrai, que hors de moi d'autres continueront à vivre ? Ces autres ne seraient-ils pas la projection de mon moi, ou encore, les possibilités innombrables, mais finies, de l'énergie dans le mouvement circulaire de mon moi à l'intérieur de l'Éternel Retour ?

---

1. NdT. Et surtout, par la suite, dans le monumental *Livre de la Résurrection*, et dans les *Mémoires de Lui et moi*.

Et c'est ainsi que Nietzsche est Wagner et César et Bismarck et Shakespeare et Bacon ; il est Dionysos et il est Jésus. Nous savons que dans ses derniers moments il a signé des lettres avec tous ces noms. En un seul jour, le dernier, il a signé Dionysos et le Crucifié...

De cette manière, Nietzsche s'identifie à toutes les individualités dans le Cercle ; il ne pourra plus être de nouveau seulement Nietzsche, dans cette vie et dans cette incarnation. Il a atteint le grand Midi, il s'est libéré.

Le fait qu'on ait dit ensuite que Nietzsche devait inéluctablement devenir fou, parce que son état pathologique, physiologiquement, devait déboucher sur une paralysie progressive, cela rentre avec plénitude de sens à l'intérieur de ce que lui-même avait appelé un *hasard rempli de signification*, et que Jung appellera un *synchronisme*.

PARTIE III  
LE MÉDIUM

Depuis la fin du siècle dernier, la science a avancé à pas de géant. Ou pour mieux dire, la mentalité de l'homme a changé de direction, même si cela ne devient visible que depuis à présent une vingtaine d'années, et pas pour tout le monde. Des problèmes qui préoccupaient les contemporains de Nietzsche, à savoir, le matérialisme, le spiritualisme, sont aujourd'hui des antinomies dépassées, qui paraissent presque infantiles alors que la matière elle-même disparaît, dissoute dans quelque chose de si subtil et de si étrange que cela pourrait bien être ce que l'on a appelé l'esprit.

Les intuitions de Nietzsche sur la possibilité de lois différentes de la mécanique en d'autres points de l'univers, ou de mécaniques différentes ; ou sur une absence totale de lois ; ou sur le dépassement du concept de

mécanique et son application à l'univers, sont aujourd'hui des réalités pour la science qui affirme que l'univers ressemble plus à une grande pensée, qu'à une grande machine.

Nietzsche a dû être affecté par l'état de la science de son époque quand il a tenté de donner une base scientifique à sa vision, ou son extase, de l'Éternel Retour ; mais son génie, ou son démiurge, le firent toujours passer outre, sauter, par dessus les barrières limitatrices, vers les abîmes d'en haut, ou d'en bas. De là que toutes ses idées ont une validité permanente, et ont pu être confirmées par la science dans sa spirale hallucinante, dans ses directions nouvelles.

Aujourd'hui nous paraît superflue la réflexion que Nietzsche se faisait avant de commencer sa description du mystère de l'Inspiration, quand il tentait de se défendre de toute « superstition » : « Pour peu que nous ayons conservé la moindre parcelle de superstition, nous ne pourrions nous défendre de l'idée que nous ne sommes que l'incarnation, le porte-voix, le médium de pouvoirs supérieurs ».

*et l'éternel retour*

Et pourquoi pas ? La description qu'il nous a donnée de la naissance des Grandes Idées, qui ne procèdent pas de la mentalité consciente, mais des hautes profondeurs – du dedans, du dehors ? – qui ne tirent pas leur origine du cerveau humain qui les appréhende et « interprète » *a posteriori*, rentre dans ce qu'aujourd'hui on entend par le travail du médium, étudié par les laboratoires parapsychologiques, au même titre, entre autres, que les phénomènes de télépathie.

On a fait des efforts intenses dans ce domaine, sans que le mystère ait été encore éclairé ; de telle sorte que personne ne peut prouver scientifiquement que nous ne soyons pas utilisés, manipulés, par des puissances invisibles, supérieures ou inférieures, des puissances du dehors, en provenance de quelque recoin du firmament, d'autres astres, ou de l'intérieur de nous-mêmes.

À notre époque de communications électroniques et d'information médiatique en temps réel, on a des sigles pour tout, qui synthétisent tout. Pour les phénomènes extrasensoriels, que personne ne nie plus, on a inventé le sigle

ESP, abréviation des mots « extra-sensory perception » ; pour le déplacement d'objets à distance, sans faire usage de moyens physiques connus, on a trouvé le sigle PK, abréviation de « Psychokinesis », en anglais.

Les phénomènes ESP et PK sont étudiés aujourd'hui dans des laboratoires spécialisés des États-Unis, en Angleterre, en Union Soviétique et en bien d'autres coins de la planète. À Bombay, depuis plus de vingt ans, existe un institut qui utilise des instruments scientifiques pour effectuer des encéphalogrammes et cardiogrammes sur des yogis en état de transe (« samadhi »). On analyse le métabolisme et le sang du yogi qui, usant de sa volonté (qu'est-ce que la volonté ?), contrôle les processus automatiques et semi-automatiques du système neurovégétatif ; ou qui réduit au maximum sa respiration ; ou qui arrête son pouls pendant une fraction de seconde ; ou qui reste enterré vivant plusieurs jours.

Le plus célèbre laboratoire parapsychologique est celui du Dr. J. B. Rhine et de son épouse, Dr. Luisa Rhine, à l'Université Duke,

en Caroline du Nord. Le Dr. Rhine a commencé ses expériences en 1932. Avec le matériel électronique le plus perfectionné dont dispose la science contemporaine : ordinateurs, etc..., on y mesure et enregistre pour en faire des statistiques les cas d'ESP étudiés dans ce laboratoire et dans le reste du monde. Le Dr. Rhine se trouve en contact avec les chercheurs les plus réputés au monde et échange probablement des informations avec les Universités européennes et d'URSS. Déjà le Pr. Jung, dans son livre célèbre écrit en collaboration avec le Prix Nobel de Physique, Wolfgang Pauli, *L'Interprétation de la Nature et de la Psyché (Interpretation of Nature and Psychi)* faisait un grand usage des statistiques de Rhine pour étayer ses conclusions. Le Dr. Rhine a forgé un grand nombre d'autres abréviations, « effets Psy », BM, BT, STM. Les expériences sont longues, fastidieuses, et prouvent l'existence de la télépathie, de la transmission de pensée. La principale méthode est de faire deviner les cartes d'un jeu par un sujet assis dans une pièce, tandis qu'un autre retourne les cartes dans une autre pièce

distante de la première et isolée par des matériaux spéciaux. Ces expériences se sont étendues maintenant aux voyages dans l'espace et aux voyages sous-marins, avec des essais de télépathie et de divination par des astronautes ou l'équipage de sous-marins atomiques. On parle de résultats surprenants, qui n'ont pas encore été divulgués.

Pour cette étude nous n'avons pas besoin d'examiner en détail les statistiques sur les résultats d'ESP. Contentons-nous de la conclusion suivante des laboratoires de parapsychologie : les expériences, entre autres résultats, prouvent que les phénomènes extrasensoriels ne peuvent être provoqués à volonté par la conscience du sujet ; au contraire, quand la conscience prétend les diriger ou les produire, elle les perturbe ou les empêche tout à fait de se manifester. Les phénomènes extrasensoriels sont produits, en général, dans des états d'émotion intense, d'enthousiasme spécial et dans un milieu approprié, l'atmosphère antiseptique des laboratoires constituant un anticlimat. De la même manière, les statistiques confirment que, après un certain

*et l'éternel retour*

temps, quand le sujet de l'expérience a perdu la sensation de nouveauté, ou d'enthousiasme, ses « divinations », ou phénomènes extrasensoriels, décroissent, jusqu'à disparaître complètement. En plus de s'ennuyer, il est devenu conscient du phénomène.

L'existence des phénomènes du groupe PK est prouvée en laboratoire au moyen des données émises par une machine électronique par paquets de une à six unités, en général. Les ordinateurs ont pu enregistrer que les données sont influencées par l'esprit humain. Considérant les résultats obtenus avec les phénomènes ESP, Rhine se demande : « Si l'esprit dispose d'autres moyens de connaissance que ceux qui nous sont habituels, ne pourra-t-il pas aussi faire bouger des objets matériels de façon directe, sans faire usage de transfert d'énergie ? » Parce que c'est ce qui se passe avec les données de l'expérience précédente.

On a aussi observé les phénomènes « probabilistiques », qui sont si curieux, en se servant également de la technologie électronique. On sait ainsi qu'il y a des nombres qui

se répètent en relation avec les décès, les accidents d'avion, les naufrages, et même les accidents provoqués par les ruades des chevaux dans les casernes ou les haras.

Il n'y a pas d'explication possible aux phénomènes PK. Encore moins pour ce que Jung appelait « Synchronicité », « coïncidences » en l'absence de tout rapport de cause à effet, pas plus qu'il n'y en a pour le « Hasard rempli de signification », de Nietzsche : une femme raconte que quand son père est mort le ciel s'est noirci de corbeaux. Au moment où elle raconte cette histoire, un corbeau se pose sur la fenêtre. Le Pr. Jung avait l'habitude de s'asseoir en fin d'après-midi à l'ombre d'un arbre luxuriant du jardin de sa maison de Küsnacht, près de Zürich ; à sa mort éclate un orage inhabituel à cette époque de l'année et l'arbre est frappé par la foudre. Nietzsche pense à la traduction de ses œuvres en français, et voilà qu'il reçoit une lettre de Strindberg, qui lui raconte qu'il a traduit en français ses propres œuvres. Nietzsche lui répond en lui parlant des « hasards remplis de signification » et lui propose d'être aussi son traducteur.

*et l'éternel retour*

Le synchronisme se produit – éclate – et il n'y a pas de cause qui l'explique. Seul le Sens le justifie, et le transforme en symbole, mythe, ou légende (« Les choses viennent à nous désireuses de devenir symboles »). Mais le Sens il faudra le donner, le découvrir, l'apporter, l'*inventer*. C'est seulement alors que tout aura été accompli. Tout et rien.

Dans le livre déjà mentionné, de Jung et Pauli, la « synchronicité » est étudiée. L'essai de Pauli se base sur la conception jungienne des Archétypes et de l'Inconscient Collectif.

Il est possible que les nombres qui se répètent en relation avec les accidents d'avion, les naufrages et même les guerres, soient « archétypiques ». Il y a des nombres archétypiques. Mais qu'est-ce que l'Archétype ? Selon Jung, il a une existence autonome – ou c'est ce qu'il semble. À la fin de ses jours, Jung a forgé un nouveau mot pour tenter d'expliquer l'inexplicable : « psychoïde ». Ce serait tout ce qui, d'une certaine manière, transcende la psyché. Ainsi, les Archétypes peuvent devenir les dieux ou les démons de la Mythologie. Ou ces êtres supérieurs qui nous

dirigent, ou nous utilisent, depuis l'extérieur  
ou l'intérieur du Cercle.

## L'hallucination de l'atome

Nietzsche dit : « Les atomes recherchent le plaisir et la douleur. »

Bien des années après il nous semble entendre résonner comme un écho de ses paroles à l'intérieur de l'espace également raréfié de la physique des quanta : « Les atomes ne sont pas des choses ».

Ce n'est pas la parapsychologie qui nous introduit dans l'univers le plus fantastique et le plus extraordinaire. Cette science semble trouver sa confirmation dans la physique subatomique et dans les mathématiques actuelles, disciplines qui, jusqu'à maintenant, étaient tenues pour des « sciences exactes ».

Toute la conception d'un univers méca-

nique s'est effondrée, dès lors qu'on éprouve le soupçon que le monde puisse être « une grande pensée ». Et ce parce que « les atomes recherchent le plaisir et la douleur ».

En son centre, ou noyau, l'atome est composé d'un proton et d'un neutron, le premier chargé positivement et le deuxième sans charge électrique, neutre. C'est là qu'est concentrée la masse de l'atome. Sa carapace extérieure, son enveloppe, pour ainsi dire, est formée par un électron qui tourne, chargé négativement.

Jusqu'en 1930, on connaissait seulement ces trois particules élémentaires comme constituants ultimes de la matière. Mais aujourd'hui on a découvert des dizaines d'autres particules, qui trouvent leur origine dans les radiations cosmiques ou dans les laboratoires. On pense déjà à l'existence d'autres particules encore plus élémentaires, peut-être même pas élémentaires, et qui peut-être ne sont même pas des particules, que l'on désigne avec les noms les plus curieux et les plus extravagants du « slang », ou jargon des mathématiciens et physiciens des quanta, qui

*et l'éternel retour*

s'adonnent aujourd'hui à la chasse aux particules invisibles dans leurs laboratoires.

La chasse aux particules invisibles, qui se déplacent à des vitesses considérables, est compliquée. On leur tend des pièges ingénieux, on leur prépare des « liquides sensibles », des « chambres à bulles » par lesquelles elles devront passer. Et là elles laissent leur trace, en forme de lignes bouillonnantes, comme les avions supersoniques laissent des lignes de vapeur dans le ciel, ou comme les pierres lancées dans une fontaine tracent des cercles concentriques. Ce sont des lignes précises et fantastiques, des courbures, des dessins, des labyrinthes, des fleurs extasiées : l'écriture des particules, leurs messages, leurs signes ; peut-être leurs lettres d'amour, de douleur, de plaisir. En tout cas, leurs signes de vie, les traces de leur « fantôme ». Elles sont étudiées, traduites, mesurées, de façon à connaître avec précision leur charge électrique, leur énergie, leur masse, leur vitesse, leur durée de vie, leur *momentum*. Comme la lumière d'une étoile qui est déjà morte, dont le temps est déjà passé, et que

nous n'avons jamais vue et ne verrons jamais. De telle façon qu'il a été possible d'observer un phénomène invraisemblable, de le calculer, ou, pour mieux dire, de le voir seulement avec les yeux de l'esprit, non avec les yeux de chair ; avec le « troisième œil », dirons-nous, qui fut aussi le premier à voir l'atome ; parce que l'atome fut seulement une Idée, et sa scission, l'*explosion d'une pensée*. On est ainsi arrivé à « voir » ce qui est absolument impensable : la transformation de la masse en énergie, et vice versa. C'est-à-dire, la disparition de la matière, telle qu'on l'entendait jusqu'à la fin du siècle dernier ; de la matière qu'on peut toucher, qu'on peut palper, et qui maintenant cesse d'exister à proprement parler. Quand un photon, qui est une « poignée de lumière », de la « lumière concentrée », dépourvue de masse, rencontre le noyau d'un atome, il se convertit en un électron et un positron (électron chargé positivement, anti-électron) ; ou bien en deux paires de ces particules. L'électron et le positron possèdent une masse. Ainsi, l'énergie s'est changée en masse. Maintenant, quand un électron et un

positron se rencontrent, ils se détruisent mutuellement et leur masse disparaît, convertie en rayons gamma hautement énergétiques. Pure magie, alchimie. Tout cela arrive par dessous la réalité apparente des formes. Le concept de Maya, l'illusion, de la philosophie hindoue, est réactualisé : le jeu infini (limité, dirait Nietzsche) des formes, le jeu de miroirs, hallucinant.

En 1930, Pauli parle pour la première fois d'une particule aux qualités totalement fantasmatiques, qu'il n'a pas encore « chassée », mais dont il est sûr qu'elle existe. Il en a la prémonition, l'« Inspiration », comme si la particule lui avait parlé en rêve, dirons-nous. Il lui donne le nom de « neutrino ». C'est cette prémonition qui lui a valu le prix Nobel. Le neutrino n'aurait aucune propriété physique, ni charge électrique ni masse ; il ne subit pas la loi de la gravité, n'est pas attiré par un champ électro-magnétique, on pense qu'il traverserait tout, l'atome et son noyau, comme les fantômes qui passent à travers les murs. Il n'est appréhendé que par l'esprit. Et c'est là que Pauli l'a « chassé ». Pas dans le

cerveau physique, puisque les neutrinos le traversent comme un mur qu'ils ne voient pas, comme une fenêtre ouverte ; ils se déplacent à la vitesse de la lumière et viendraient, semble-t-il, de la Voie Lactée, ou d'autres galaxies. À chaque moment, en cet instant même, des millions de neutrinos seraient en train de nous passer à travers le corps, le cerveau, sans que nous en ayons conscience, pas plus qu'ils ne savent de notre existence. Pour le neutrino, notre monde matériel, notre lumière, nous-mêmes, serions des nuages, des ombres, des trous cosmiques. Ils ne nous verraient pas, de même que nous ne les voyons pas. Peut-être qu'ils nous découvrent aussi par quelque trace que notre passage laisserait dans le firmament. Peut-être par notre douleur, ou notre amour.

Cette particule que Pauli avait prévue par un calcul de physique quantique, en vint à être découverte vingt-cinq ans plus tard, en 1956, dans les laboratoires d'un Réacteur atomique des États-Unis.

Comment peut-on « chasser » un neutrino ? Par le choc avec un autre neutrino. Cela peut

### *et l'éternel retour*

arriver ; les neutrinos ne rencontrent qu'eux-mêmes. On a conçu des laboratoires pour favoriser ce genre d'accidents.

Ce quasi-fantôme de l'esprit, sans propriétés physiques, a conduit les physiciens quantiques à penser qu'il existerait des particules encore plus fantasmagiques, plus subtiles, qui pourraient, finalement, nous fournir le chaînon manquant entre matière et esprit. On parle déjà de l'Esprit Universel. L'esprit comme activité similaire à l'électricité ou à la gravitation dans l'univers, car il se pourrait qu'existe, dit-on, selon la théorie de la relativité, une formule qui arrive à capter son interaction, sa transformation. On imagine l'existence d'une particule qui unirait l'esprit à la matière, qui fournirait le pont-levis. L'astronome V. A. Firsoff a proposé le nom de « mindon » pour cette particule venant de l'Esprit Universel (Mind = esprit, en anglais). Ce seraient ces particules qui permettraient à l'esprit d'utiliser le cerveau physique.

Tout cela se trouve encore par trop imprégné des conceptions de la physique atomique, également surpassées par ce qui apparaîtrait

au-delà ou en-deçà de l'atome, le monde sub-ou sur-atomique. Pour cela, d'autres physiciens et mathématiciens ont proposé de nouvelles entités : le « psytron » ou « psycon », qui n'ont plus le caractère de particules et sont uniquement des configurations (les « psi » de la physique quantique). Ce qui a été véritablement établi, c'est un lien, un maillon entre la physique atomique et la parapsychologie. La plupart de ces physiciens et prix Nobel sont aussi des membres importants d'instituts de recherches psychologiques et parapsychologiques. Nous avons déjà vu Pauli collaborer avec Jung.

Sur les hautes cimes, dans les abîmes profonds atteints par les mathématiciens et physiciens contemporains, véritables poètes, l'aigle ne peut plus voler ni tracer ses cercles, parce qu'il n'y a plus de matière, parce que c'en est fini de « notre matière ». Là, il n'y a plus que les neutrinos, les psytrons, qui ne nous voient pas et que nous ne voyons pas. Ils sont les anges, les messagers d'une autre réalité, d'autres cieux, d'autres avènements et d'autres galaxies, d'autres lois, d' « autres

*et l'éternel retour*

mécaniques » et d' « autres matières ». Ce sont les dieux, ou anges-particules. Nous les concevons comme infiniment petits, mais peut-être sont-ils infiniment grands. Ce sont les anges qui ne nous voient pas. Mais... est-il certain qu'ils ne nous voient pas ?

PARTIE IV

LE TEMPS QUI VOYAGE  
VERS LE PASSÉ

Quel est ce personnage si étrange, le positron, avec un nom qui fait penser à la ville de Poseidon, dans l'Atlantide ? Quelque chose d'impensable : un électron avec une charge positive ; en vérité, un anti-électron, une anti-particule. Et voici que les savants ont découvert les anti-particules ; à chaque particule son anti-particule. On en a déjà découvert cinquante. Tout cet océan de vide cosmique serait ainsi peuplé d'électrons à charge positive, et en fait ne serait donc pas vide. Ces particules sont à l'opposé de ce que nous connaissons, elles agissent donc en suivant des lois contraires, ou « hors la loi ». C'est du pur surréalisme : on entre ou on sort par deux portes à la fois, pour aller vers l'avant il faut marcher à reculons, pour voir une chose il ne faut pas la regarder, pour ne pas la voir il faut la regarder. Tout cela pour dire quelque

chose, pour tenter de donner une idée du caractère absurde de cette « autre réalité » : l'espace de la poésie, l'*anti-matière*. Il est possible que d'autres galaxies soient composées exclusivement d'anti-particules, d'anti-matière. En un autre point de l'univers il est possible que d'autres lois s'appliquent, ou qu'il n'y ait pas de lois, comme disait Nietzsche. Ici, sur la terre, les anti-particules ont une vie brève, elles ne peuvent perdurer. Peut-être le peuvent-elles là-bas ? et que ce sont nos particules, nos pro-particules qui y ont une vie très courte, parce que là-bas ce sont les « anti » ? Quand la matière et l'anti-matière se rencontrent dans l'univers, elles se désintègrent mutuellement. Il est possible, pense-t-on, que le suicide des Supernovas soit dû à cette rencontre fatale. Et peut-être, aussi, la lutte des anges de Luzbel contre ceux de l'archange Michel ? Ce sont là, peut-être, les régions du père Éther, de Hölderlin, qui avait également perdu la raison en rencontrant les anges terribles ?

Feynman, un physicien, suggère que le positron n'est qu'un électron, qui, pour un

*et l'éternel retour*

moment, *remonte le temps*. Il en serait de même de toutes les anti-particules. Sur le diagramme de Feynman, qui représente l'espace-temps, les particules peuvent descendre ou remonter le temps. Posons-nous la question : quand une anti-particule nous rend visite, est-ce que vraiment elle vient nous visiter ou est-ce seulement une particule qui tout à coup s'est mise à remonter le temps ? Et si elle nous rend visite, est-ce qu'elle vient du futur ? Y aurait-il des galaxies, des mondes, des portions entières de l'univers, où le temps va en sens inverse, du futur vers le passé ? Les « visiteurs » ne peuvent rester ici, au contact de cette « atmosphère » où le temps va vers le futur.

Pour avancer sur ce terrain délicat, on a proposé plusieurs hypothèses de travail. Ainsi, par exemple, l'univers à cinq dimensions, trois pour l'espace et deux pour le temps, d'Eddington. Mais un mathématicien qui a été plus loin a tenté de s'ouvrir une brèche dans les murs de la physique : Adrian Dobbs a tenté de perfectionner l'hypothèse d'un temps à deux dimensions.

La première dimension du temps va vers le futur, comme un arc. La deuxième dimension se déplace sous forme d'ondes, comme une grande respiration, une diastole, ou une émanation. Dans la première fonctionne la loi de causalité ; dans la deuxième seulement la « probabilité ». (Nous autres, nous dirions que c'est le « hasard rempli de signification »). En prenant en compte la deuxième dimension il serait possible d'*anticiper*. De là, la connaissance de l'avenir, la télépathie, les rêves prémonitoires, les « déjà vu » ?<sup>1</sup> Dans la deuxième dimension du temps les *possibilités objectives* deviennent ce que sont les effets et les causes de la première dimension. Dobbs dit : « Dans une deuxième dimension du temps, les *possibilités objectives* du futur se trouvent contenues comme facteurs dispositionnels comprimés, condensés (l'*atome-semence* de l'hindouisme et de l'occultisme, le négatif de la photo ?), inclinant le futur dans une certaine direction, le prédisposant à survenir d'une façon déterminée ». Ou d'une façon indéterminée, ajouterons-nous.

---

1. NdT. En français dans le texte.

*et l'éternel retour*

Continuons pour notre compte.

Où résident les « probabilités » ? Dans le futur, ou est-ce qu'elles sont déjà contenues dans le présent ? Elles sont là, en moi, mais une seule de ces hypothèses plus ou moins probables se réalisera ; les autres, non. Et elle se réalisera pleinement dans le futur ; mais pour qu'il en soit ainsi, c'est le futur qui doit venir à la rencontre du présent, où elle se trouve à l'état de virtualité. La deuxième dimension du temps ne va pas vers le futur, elle remonte vers le passé. Le futur se trouve contenu dans le présent, dans la dimension probabiliste de l'*espace intérieur du temps*, dirons-nous. La deuxième dimension du temps, comme la première, est une dimension interne, subjective.

Il y a un grand nombre de possibilités, mais pas une infinité. Le mystère est toujours le même – pourquoi telle possibilité se réalise-t-elle plutôt qu'une autre ? La possibilité de passer par deux ou plus de deux portes à la fois existe-t-elle ou non ? Les visiteurs du futur ne le font-ils pas ? Nous sommes les seuls à passer par une seule porte. Nous, « ceux d'ici ».

Parfois il suffit de percevoir ou de concevoir une des possibilités que nous offre le futur pour qu'elle ne se réalise pas et pour que ce soit l'autre qui soit rendue possible. Dans ce Livre Scellé des Hasards Futurs, il est impossible de lire jusqu'à la page dernière, parce qu'alors, peut-être, c'en serait fait de tout. La loi qui régit la deuxième dimension du temps est celle de la *coïncidence*, celle du *hasard rempli de sens*, celle du *synchronisme*. Les faits y peuvent survenir ou non, et quand ils surviennent, c'est comme s'ils n'étaient jamais arrivés. Pour les rendre réels, perdurables, on devra leur apporter le Sens. Si nous ne le leur donnons pas, ce qui s'est passé là, en vérité ne s'est pas passé, cela « n'a pas de sens », ce n'est rien. Et où est le Sens ? Est-il dans le futur, dans le présent ou dans le passé ? Nous le donnons *a posteriori*, mais en réalité il a toujours été là. Ce que nous avons fait, c'est de le découvrir, de le révéler, de le tirer au clair. Il ne vient pas du futur, il ne va pas vers le futur. Il a toujours été là. Il faudrait donc une troisième dimension du temps : celle du Sens, celle de l'Éternité.

## Kalki et le cheval blanc

Dobbs utilise le terme de « pré-capter » le futur, au lieu de prévoir. Sont pré-captés les facteurs de probabilité à l'intérieur d'un système de situations qui prédispose une certaine parcelle du futur à se réaliser. Ils ne sont pas pour autant captés par des raisonnements ou des déductions conscientes, car les facteurs « dispositionnels » du système ne peuvent être objet d'observation ou de déduction. Quand ils passent dans la conscience, en général ils ne se réalisent pas, ils se détruisent. Les Grandes Idées, le Fantôme, doivent rester dans l'Inspiration, vivant toujours voilés par l'émotion *numineuse* qu'ils suscitent. C'est le vêtement qu'il leur faut conserver

pour qu'ils puissent vivre et s'accomplir. C'est le Sens, tel que le conçoit le Yi King et la profonde philosophie du Tao, de Lao Tseu. (Tao signifie Sens). C'est l'Inspiration nietzschéenne.

Dobbs croit que les messagers qui nous apportent, dans la deuxième dimension du temps, la connaissance des probabilités futures, sont de toutes petites entités. Il les appelle « Psytrons ». Elles auraient une « masse purement imaginaire »<sup>1</sup>, ce qui, en accord avec la théorie de la relativité, leur permettrait de voyager indéfiniment à une vitesse supérieure à celle de la lumière – ce qui est impossible pour toutes les autres particules précédemment citées – sans qu'elles perdent leur *momentum* imaginaire.

En tant que mathématicien, Dobbs a apporté à la physique quantique l'hypothèse des « nombres imaginaires », qui ont donné une grande liberté d'action aux mathématiques contemporaines. On évoque aussi des processus virtuels, implicites. Bientôt on devra tra-

---

1. NdT. Peut-être faut-il comprendre par là que leur masse est désignée par un nombre *imaginaire pur*, c'est-à-dire un nombre complexe (« imaginaire ») dont la partie réelle est nulle.

*et l'éternel retour*

vailleur avec l'hypothèse d'ubiquité, déjà entrevue, sans doute, dans le comportement des particules qui « entrent par deux portes à la fois ».

Les psytrons apporteraient leurs messages directement au cerveau, sans passer par la porte des sens ; ils agiraient ainsi sur le cortex cérébral, comme la volonté (qu'est-ce que la volonté ?), sans se servir de moyens physiques connus. Dobbs croit avoir fait un pas important dans l'explication des phénomènes parapsychologiques et du mystère de l'action de l'esprit sur le cerveau physique. La chimie du cerveau nous est inconnue. Comment la conscience est-elle engendrée ?

Mais si Dobbs a cru pouvoir avancer dans l'explication des phénomènes télépathiques, de transmission de la pensée, de précognition, c'est-à-dire, de ceux qui sont catalogués par la formule ESP, il ne prétend pas, en revanche, que le psytron puisse servir à expliquer les phénomènes PK. Le microcosme de la mathématique et de la physique quantiques et subatomiques agit de façon surréaliste sur les « petits » espaces de notre espace-temps,

en dessous de la réalité du monde visible ; son champ d'action, c'est le microcosme. Il n'explique pas le phénomène des données, ni de l'ectoplasme médiumnique ; encore moins les événements synchroniques sans cause, les « hasards remplis de signification ».

Nous avons souhaité donner un aperçu du monde étrange, fantasmagorique, dans lequel se meut la science du présent, avec l'intention de pouvoir retenir de préférence ce qui suit : tout est désormais possible pour la science ; les affirmations des mathématiciens et des physiciens actuels n'expliquent rien. On dirait qu'ils s'enveloppent toujours plus dans un profond sentiment religieux en face de ces phénomènes incroyables qu'ils contemplent avec les yeux immatériels de l'esprit. Cependant, ils restent encore prisonniers des modalités de la physique, ou, pour mieux dire, d'un fonctionnement mental qui se maintient par la vitesse acquise. Eux-mêmes devraient connaître une *mutation* pour pouvoir ouvrir la dernière brèche, pour pouvoir passer par deux ou plus de deux portes à la fois.

*et l'éternel retour*

Parce que ces dieux-particules, ces anges-neutrinos, ces mindons, ces psytrons, ont déjà toutes les caractéristiques des Cours Célestes, des hiérarchies angéliques, et ils seraient aussi une réalité archétypique, qui revient, ou se réincarne, dans la conception de la science. Ils sont ici, ils viennent sans que nous les voyions, ils nous visitent, peut-être sont-ils nos anges gardiens, peut-être que ce sont eux qui dirigent les processus neurovégétatifs de notre corps et les mouvements des astres dans le firmament. On croit que dans la nuit des temps, il y eut des hommes qui contrôlaient le mouvement des sphères célestes par le pouvoir de l'esprit. Ce sont les géants hermaphrodites de la légende, ceux qui ont construit Tihuanacu et Stonehenge, entre autres témoignages d'un monde disparu. Peut-être que la science devrait passer de ce qui est en-deçà du microcosme à ce qui est au-delà du macrocosme. Et là, elle retrouverait les mêmes fantaisies, le même arbitraire que dans le monde subatomique. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, dit l'antique sagesse ; ou ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, en l'occurrence.

Du futur viennent les anges. Ils nous visitent, nous dirigent, nous *inspirent*. Nous les voyons. Nous voient-ils? Ils sont comme une poignée sphérique de lumière incréée, d'anti-lumière, qui pénètre dans notre lumière, notre pro-lumière, pour un bref instant, comme des soucoupes volantes. Parfois ils emportent avec eux l'un des nôtres. L'homme est alors touché par un ange, ou un démon, qui vient du futur, il est enlevé dans un char de feu et il doit perdre la raison.

Je crois que le vrai nom de ce voyageur qui vient du futur est Kalki et qu'il monte un Cheval Blanc, comme le rapportent les légendes hindoues. Les hindous en savaient long sur ces choses, bien avant les mathématiciens et les physiciens modernes. Nous ne devons pas oublier que les hindous furent les inventeurs du Zéro.<sup>1</sup> Et le zéro est un Cercle. Kalki viendra juger après la dernière époque, appelée Kalî-Yuga, l'époque lourde et matérialiste, l'âge du fer, le nôtre. Kalki, en réalité, c'est Vishnu, le Préservateur, et c'est aussi Shîva, le Destructeur. Il se peut qu'à la fin ce

---

1. NdT. Cf. Georges Ifrah, *Histoire des chiffres*.

*et l'éternel retour*

soit le Christ qui revienne, comme on l'a annoncé, pour le Jour du Jugement Dernier et de la Résurrection de la Chair.

Le Cheval Blanc galope en direction du passé et il est plus rapide que la lumière. Nous le monterons en croupe et il nous sera donné d'atteindre ce point où se trouve notre corps, identique à ce qu'il avait été ; avec lui nous remonterons jusqu'à l'enfance.

## Le voyageur et son ombre

Et maintenant, Celui qui vient du futur, dans cette deuxième dimension du temps, n'est pas autre que nous. C'est notre *Anti*, notre Ombre. Parce que, en vérité, il n'y a pas de première ou de deuxième dimension du temps à l'intérieur du Cercle de l'Éternel Retour. C'est l'énergie qui répète ses formations, ou la lumière qui revient dans son voyage circulaire. La lumière emporte avec elle nos images, comme un mauvais larron, et dans le temps indéfini, elle nous les restituera un jour. Nous pouvons aussi exprimer cela de manière différente : si nous sommes capables de monter un Cheval Blanc (peut-être appelé Psytron) qui galope plus vite que la lumière,

nous atteindrons la zone des images et nous passerons au-delà. C'est pour cela que nous galoperons vers le passé.

La deuxième dimension du temps est également la première, qui maintenant revient. J'y viens, j'y retourne. Mais ce qui vient, qui revient, avec ma forme et mon individualité, réalise les autres possibilités, toutes à la fois, ou une seule de celles qui ne se sont pas réalisées dans l'ancienne vie, dans la première dimension du temps, quand j'allais vers le futur. C'est ainsi que maintenant, Nietzsche ne succombera pas à la folie, César ne sera pas assassiné, Napoléon ne sera pas défait à Waterloo, les cathares ne perdront pas la guerre, la forteresse de Montségur ne sera pas prise d'assaut. Et il y a encore une autre différence : le corps qui revient, qui « ressuscite », est le même et n'est pas le même que le précédent ; puisque, pour revenir, il a dû monter en croupe le Cheval Blanc de Kalki, plus rapide que la lumière. Sa matérialité, par conséquent, ne pourra être qu'*imaginaire* ; et, par suite, il sera composé de psytrons. Celui qui revient ainsi est le Double, l'Ombre, le

*et l'éternel retour*

Corps Astral, intérieur. Peut-être le Surhomme. Il faudra l'inventer, l'imaginer, comme la ou les « nouvelles possibilités ». Et tout cela au moyen de la Magie, du Sens. Ou de la Poésie. C'est le simulacre, l'histrionisme. C'est une Divine Comédie, un Théâtre Magique... c'est une Fleur Qui n'Existe Pas, mais qui est plus réelle que tout ce qui existe.

Sûrement qu'il y a plus de deux dimensions dans le temps. L'Éternel Retour s'accomplit au voisinage de la circonférence du Cercle. Mais il y a un Centre. Et le temps du Centre est déjà celui de l'éternité, celui de la réalisation de tous les possibles. Dans ce temps on passe par toutes les portes à la fois ; on est toutes les individualités archétypiques et une seule. On est avec le Christ et avec Dionysos. On a atteint l'anacéphaléose, l'apocatastase paulinienne<sup>1</sup> et l'Être Collectif de Teilhard de Chardin. Et aussi, le Purusha de la philosophie « dualiste » Samkya de l'Inde, c'est-à-dire, l'Un qui est tous à la fois, mais qui se trouve séparé du Tout pour toujours, face au Tout, dans l'ultime complétude et l'ultime so-

---

1. NdT. Et surtout origénienne, semble-t-il.

litude désirées. C'est l'extase des gnostiques chrétiens et de Meister Eckhart, face à Dieu, et non dissout en son sein – nous regardons Dieu, Dieu nous regarde. C'est aussi la confrontation avec le Soi-Même de la Psychologie des Profondeurs de Jung. Jung aurait découvert l'idée du Soi-Même (*Selbst* en allemand) chez Nietzsche, qui avait été le premier psychologue génial à parler de ce mystère dans son Zarathustra. Jung définissait le *Selbst* comme « un Cercle dont la circonférence est partout et le centre nulle part ». La définition classique de Dieu.

L'impression terrible et ineffable de l'extase de l'Éternel Retour n'allait plus jamais abandonner Nietzsche. Qu'a-t-il vraiment vu ? un Cercle ? La *numinosité* de cette vision le faisait trembler chaque fois qu'il en parlait à voix basse.

Il est possible que le Cercle soit comme une « Tanka » tibétaine, une Roue de la Vie, un Mandala, qui se trouve à l'intérieur du corps, ou du ventre, d'un grand être, démon, ou ange, ou à l'intérieur d'un autre cercle, qui est lui-même à l'intérieur d'un autre et ainsi de

suite. Comment sortir du cercle des cercles pour aller au-delà, en dehors de tout, même du centre ?

Avec les moyens dont dispose la science d'aujourd'hui, malgré la haute poésie qu'elle a atteinte, le monde de l'Esprit et du Mental est inabordable. La science dévore la science ; ce qu'elle postule aujourd'hui perd de sa validité demain, elle n'est que transitoire. Les Grandes Idées, l'Inspiration, l'Extase, la Poésie, sont, au contraire, éternelles. Il sera nécessaire de passer dans une autre réalité, de découvrir une autre science différente de la nôtre, une science qui ne débouche pas sur la technique, la technologie, et qui peut-être avait existé un jour dans les civilisations et les mondes disparus : une science qui permette de voyager dans d'autres univers, non pas dans des machines grossières de matière visible à l'œil de chair, qui se déplacent dans la première dimension du temps ; mais avec notre Double, notre « corps de psytrons », en n'allant pas « à l'extérieur », mais « à l'intérieur », qui est la vraie demeure des astres. « Le ciel a la forme du corps d'un homme »,

affirmait Swedenborg, ce voyageur impénitent du monde intérieur, ami des anges avec lesquels il a conversé.

Nous avons voulu signaler dans cette étude tout ce qu'il y a d'archétypal dans la vision de Nietzsche, parce qu'il se pourrait qu'elle apporte à l'homme une illusion d'éternité, peut-être le salvateur et terrible Midi.

Les traces de cette noble et haute figure humaine, de cet ermite, pourront encore être perçues dans le ciel, là-haut, tout là-haut, où les anges-psytrons, ou les dieux, battent des ailes. Ce sont des traces de fumée d'encens. Parce que lui-même l'a dit : « Notre vie devra être incendie et consommation, et bien plus longtemps que la victime vivront la fumée et l'incendie des sacrifices ».

*Montagnola, Suisse,  
janvier-février 1973.*

## TABLE DES MATIÈRES

Partie I - LE GRAND SANATORIUM .....	7
L'éternel retour .....	17
Partie II - LE MAGE .....	25
Le donneur de sens .....	37
Nietzsche aurait-il pu échapper à la folie ? ..	45
Partie III - LE MÉDIUM .....	49
L'hallucination de l'atome .....	61
Partie IV - LE TEMPS QUI VOYAGE DANS LE PASSÉ .....	71
Kalki et le cheval blanc .....	79
Le voyageur et son ombre .....	87

*Nietzsche et l'éternel retour est peut-être le texte le plus lumineux, le plus audacieux, le plus profond et le plus novateur qui existe sur ce concept fondamental du grand penseur de Zarathoustra, qui reste si mal compris, si peu étudié en profondeur et si énigmatique, plus d'un siècle après sa "révélation" près de Sils Maria, en Haute Engadine.*



Miguel Serrano, écrivain chilien né en 1917, fit partie du Cercle Hermétique formé par C.G. Jung et Hermann Hesse. Ami personnel de René Nelli, d'Ezra Pound, de Nehru et du Dalai-Lama, Miguel Serrano est l'auteur d'une œuvre considérable très peu connue en France.



80 F